Introduction

Marc Bonhomme et Corinne Rossari

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/aad/1500>

DOI : 10.4000/aad.1500

ISSN : 1565-8961

Éditeur

Université de Tel-Aviv

Référence électronique

Marc Bonhomme et Corinne Rossari, « Introduction », *Argumentation et Analyse du Discours* [En ligne], 10 | 2013, mis en ligne le 10 avril 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/aad/1500> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/aad.1500>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Argumentation & analyse du discours est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Introduction

Marc Bonhomme et Corinne Rossari

- 1 Durant cette dernière décennie¹, le langage politique a donné lieu à de nombreux travaux qui ont mis en lumière sa complexité à travers la pluralité de leurs approches². Ainsi, adoptant une perspective communicationnelle, Gingras (2003) ou Gerstlé (2008) ont approfondi la dimension plurimédiatique des messages politiques, tout en soulignant les problèmes posés par leur réception et l'importance croissante du marketing dans les stratégies de communication des gouvernements et des partis. Choissant une approche lexicométrique, d'autres recherches ont tiré profit des outils statistiques et informatiques pour dégager les constantes langagières et thématiques de corpus politiques caractéristiques. Dans ce cadre, Mayaffre (2004 et 2012) a fait apparaître les dominantes lexicales et syntaxiques du discours de présidents de la cinquième République française, ou Pineira et Tournier (2009) celles de candidats lors d'élections présidentielles. Selon une optique lexicale davantage axée sur l'examen du vocabulaire, divers travaux se sont intéressés à la dimension emblématique de certains termes politiques. Par exemple, des contributeurs du numéro 83 de *Mots* (2007), comme Nicot ou Morin et Sourd, ont mis en évidence les variations sémantiques et idéologiques du terme « démocratie » d'après ses situations d'emploi : questions au gouvernement, professions de foi... De même, Calvet et Véronis (2008) ont exploré le style de Nicolas Sarkozy, parsemé de mots récurrents (« moi je »...) et de tics de langage (« écoutez », « vous savez »...). La perspective sémiotique a également nourri les recherches récentes dans le champ politique. C'est le cas pour Salavastru (2004) qui exploite le carré sémiotique greimassien afin de rationaliser les relations entre les notions de pouvoir et d'autorité³, ou pour Bertrand, Dézé et Missika (2007). Ces derniers appliquent les instruments de la sémiotique de l'École de Paris à l'étude de la campagne présidentielle française de 2007, notamment lorsqu'ils analysent la véridiction des déclarations faites ou la transformation affective des états d'âme du public, les élections elles-mêmes étant vues comme un récit à propos de la nation.
- 2 Mais c'est sans doute le cadre théorique de l'analyse du discours qui a fourni les travaux les plus riches sur le langage politique ces dernières années. Celle-ci porte plus particulièrement son attention à l'appropriation de la langue dans des corpus représentatifs à travers leur mise en texte, à leurs conditions de production et de

réception, ou encore à leur contextualisation aussi bien générique que socioculturelle. Parmi les nombreuses recherches effectuées dans cette perspective, celles de Krieg-Planque (2003 et 2006) sur les formules médiatiques-politiques, comme « le droit d'ingérence » ou « le développement durable », en synthétisent les principaux acquis. Pour Krieg-Planque en effet, une formule est à la fois un événement de discours, un syntagme polyphonique, une source de création néologique et un concentré d'enjeux idéologiques.

Argumentation politique et discursivité

- 3 Ce dossier se situe dans le cadre théorique de l'analyse du discours, en se focalisant sur l'un des grands enjeux du langage politique : sa dimension argumentative⁴. L'argumentation est inhérente au langage politique, en ce qu'il se définit comme un discours de pouvoir et d'action visant à provoquer des conduites, des prises de décision et des partages de valeurs auprès des citoyens. En cela, il constitue un agir stratégique, mais aussi un agir dramaturgique en raison de sa spectacularisation dans les assemblées et les médias. Son argumentation repose entre autres sur des mécanismes pragmatiques : l'efficacité performative de ce type de discours mobilise conjointement ses phases locutoire (dire), illocutoire (faire en disant) et perlocutoire (susciter des réactions ou des croyances par le fait de dire).
- 4 Si le discours politique est par essence argumentatif, sa dimension argumentative suppose une approche heuristique appropriée à son objet. D'une part, elle ne saurait se satisfaire des théories rationalistes, décontextualisées, atomisées et limitées à l'analyse formelle de tels ou tels raisonnements. Comme l'écrivent Windisch, Amey et Grétilat (1995 : 60), il importe en effet de « déréifier l'argumentation » lorsqu'on la considère dans le domaine politique. Certes, on peut se concentrer sur un argument politique particulier, comme Gauthier (1995) qui étudie l'*argument ad hominem* et ses variantes. Dans le même sens, il est judicieux d'établir des typologies d'arguments, à l'image de Buffon (2002) qui dénombre les arguments de causalité employés en politique⁵ ou de Charaudeau (2005) qui répertorie la force des principaux arguments du discours politique (arguments par le poids des circonstances, par l'autorité de soi, etc.). Mais on doit tenir compte du fait que de tels arguments ne sont que des constructions discursives qui cristallisent tout un entour contextuel et communicationnel sur des séquences données. D'autre part, les théories argumentatives normatives, comme celles de la pragma-dialectique (van Eemeren et Grootendorst, 1996), conviennent difficilement à l'analyse des discours politiques, dans la mesure où les parallogismes et les *fallacies* dénoncés par ces théories y sont légion, sans être nécessairement des manifestations répréhensibles de manipulation. Simplement, ils font partie de l'arsenal argumentatif variationnel dont disposent les locuteurs politiques, entre rationalité et stratégies plus louvoyantes, dans leurs discours d'influence. Cela n'empêche pas que les analystes de ces procédés puissent fournir des éclairages éthiques sur le caractère extrémiste de certains sophismes, à l'exemple de Rastier (2006) et de Rinn (2008) à propos de l'argumentation négationniste des sites racistes.
- 5 En fait, l'étude de la dimension argumentative du discours politique gagne à adopter une conception linguistiquement intégrée de celle-ci qui comporte trois grands traits, dégagés à des degrés divers par Amossy (2000), Charaudeau (2005) et Plantin (2005) :
- 6 - L'argumentation politique est discursive/interdiscursive

D'un côté, elle imbibé totalement le discours, à travers ses mots, sa syntaxe, son organisation textuelle et sa construction de la réalité. Sur ce plan, on a davantage affaire à une argumentation dans le discours que par le discours. D'un autre côté, ses ressorts sont foncièrement interactionnels, se déployant entre des proposants, des opposants et des tiers (commentateurs, journalistes...), pour reprendre la terminologie de Plantin. De plus, elle convoque un interdiscours ou une chaîne de discours qui peuvent être convergents ou divergents.

7 - L'argumentation politique est fortement incorporée

Cela signifie qu'elle émane de locuteurs profondément inscrits dans leurs discours à travers leur vécu. Non seulement ils doivent sans cesse manifester une posture, légitimer leur prise d'autorité, justifier leur crédibilité. Mais leur positionnement énonciatif doit aussi être concrétisé par une mise en scène engageant leur personne et donnant du poids à leur parole auprès du public. Tout cela contribue à la « subjectivation » (Charaudeau, 2005 : 64) de l'argumentation politique dans laquelle l'*actio* rhétorique joue un rôle prépondérant.

8 - L'argumentation politique est socialisée

Il s'agit en effet d'une communication de masse visant à exercer une action dans l'espace public et à mobiliser l'opinion. Ce faisant, elle instaure des identités communautaires, tout en réfutant d'autres modèles sociaux. En outre, l'argumentation politique met invariablement en avant des représentations collectives qui s'appuient sur la *doxa*, celle-ci pouvant être remodelée en fonction des enjeux qui sous-tendent le discours.

9 Sur ces bases, le discours politique présente une argumentation triplement scalaire :

10 - Au niveau de son fonctionnement, il se révèle plus ou moins argumentatif. Suivant les catégories retenues par Amossy (2000), il peut répondre à des « visées argumentatives » explicites lorsqu'il transmet des messages sollicitant la persuasion (par exemple durant les sessions parlementaires ou avec les débats militants). Mais même lorsque ce n'est pas le cas, il renferme toujours une « dimension argumentative »⁶ susceptible d'être activée dans le processus de la communication. Ainsi quand, sans soumettre à la discussion un projet avoué, il agit sur les croyances du public ou quand un terme apparemment anodin suscite des controverses ultérieures.

11 - Au niveau de ses stratégies, le discours politique oscille entre des phases argumentatives rationnelles et subjectives. S'il privilégie la rigueur conceptuelle du *logos* dans ses moments de démonstration ou de délibération, l'*ethos* y prédomine lorsque le locuteur veut donner une image positive de lui-même ou une image dégradée de son adversaire. Pour ce qui est du *pathos*, il y occupe le premier plan dans les séquences de dramatisation faisant appel aux émotions. Formant des dimensions intégrantes et incontournables de l'argumentation politique, le *logos*, l'*ethos* et le *pathos* s'entremêlent fréquemment dans ses entreprises de conquête de l'opinion publique. En particulier, les sentiments sont souvent rationalisés dans les débats politiques et les images séduisantes façonnées par les candidats lors d'élections comportent également des marques d'émotion.

12 - La gradualité argumentative du discours politique se retrouve au niveau de ses effets. Ceux-ci alternent, au gré des circonstances et des contextes, entre la conviction, la persuasion, le partage de points de vue et la simple empathie avec les discours tenus. Autrement dit, l'argumentation politique confirme les théories de Grize (1990) ou

d'Amossy (2000) sur l'argumentation en général : elle ne cherche pas forcément à faire adhérer à une thèse par des conclusions tranchées, mais son action peut consister à orienter les choix du public, à éclairer ses opinions ou à renforcer ses valeurs.

- 13 Une telle conception discursive, holistique et « polysémiotique » (Tournier, 2003 : 263) de l'argumentation politique – qui fournit la ligne directrice de ce dossier – a alimenté un certain nombre de recherches récentes. Celles-ci concernent le rôle des registres de discours, comme l'épidictique, dans l'argumentation politique. Ainsi, à la suite de Franken et Dominicy (2001) pour lesquels l'épidictique est associé aux actes de langage expressifs, Herman (2008) constate que, dans les discours du général de Gaulle, non seulement ce registre fondé sur l'éloge véhicule des valeurs incitant à l'action, mais il confère aussi une plus grande autorité à la démonstration par ses amplifications. D'autres recherches portent sur le fonctionnement argumentatif de sous-genres politiques comme le slogan. Analysant des slogans produits lors des élections israéliennes de 1999, Amossy (2000) montre notamment que les présupposés et les *topoi* qui les sous-tendent contribuent à leur force argumentative occulte. Plusieurs travaux redéfinissent certaines stratégies argumentatives par rapport à leur cadre langagier. Ainsi, à partir d'exemples tirés de discours totalitaires, Koren (2012) examine comment le paralogisme de l'amalgame détourne l'argumentation par analogie en pseudo-évidences irréfutables, ce qui rend possible une justification implicite de la violence. Par ailleurs, d'autres chercheurs s'attachent à la dimension argumentative de l'*elocutio*. Parmi eux, Ducard (2003) remarque qu'une figure comme la question rhétorique permet de dévaloriser la position des adversaires, tout en introduisant des discussions biaisées dans les débats parlementaires. Ou encore Charaudeau (2005) met en évidence la palette des « procédés expressifs » (le bien parler, le parler fort, le parler tranquille...) favorisant l'impact du discours politique selon l'auditoire auquel il s'adresse.
- 14 Les travaux récents sur l'*ethos* et le *pathos* dans les discours politiques ont donné une nouvelle impulsion à l'étude de leur dimension argumentative. Parmi les recherches consacrées à la construction discursive de l'*ethos* à des fins de crédibilisation ou de séduction lors d'émissions télévisées, on peut citer celle de Cabasino (2009) sur trois candidats à l'élection présidentielle française de 2007, ou celle de Peñafiel (2011) sur le président vénézuélien Hugo Chavez. Ces travaux sont particulièrement fructueux quand ils comparent l'élaboration discursive d'*ethè* antithétiques – comme ceux de Philippe Pétain et de Charles de Gaulle (Adam, 1999) – ou quand ils éclairent le travail discursif opéré sur un *ethos* préalable – à l'instar de celui de Jacques Chirac (Amossy, 2010). Plusieurs articles du numéro 100 de *Mots* (2012) portant sur les chiffres dans l'argumentation politique illustrent à eux seuls l'intérêt qu'il y a à reconsidérer celle-ci à travers la diversité de ses contextualisations⁷. Suivant ces articles, si l'argumentation par les chiffres relève du *logos* en raison de ses facultés démonstratives, elle confère souvent un *ethos* de sérieux et de compétence à ses énonciateurs, tout en mobilisant le *pathos* de ses énonciataires lorsque les chiffres sont excessifs. Pour sa part, le *pathos* a fait l'objet de travaux originaux insistant sur la portée argumentative de ses mises en discours. On peut mentionner l'étude de Charaudeau (2008) sur le rôle du *pathos* dans les discours populistes, celle de Bonhomme (2008) sur les figures pathiques dans les pamphlets ou celle de Micheli (2010) sur l'émotion argumentée dans les débats parlementaires traitant de la peine de mort. Micheli y souligne comment loin d'être seulement une technique discursive visant à modifier les dispositions de l'auditoire, le

pathos est lui-même objet d'argumentation, suscitant des discours en sa faveur ou à son encontre.

Présentation du dossier

- 15 Les articles rassemblés dans ce dossier se proposent d'élargir les recherches précédentes sur l'argumentation politique selon deux directions :
- 16 - Dans leur majorité, ils ont pour objet des modes d'expression du discours politique encore peu analysés : argumentaires de partis, brochures électorales gouvernementales, discours manifestants, querelles de mots. Lorsqu'ils s'intéressent à des thématiques qui ont été passablement étudiées, ils les abordent sous un angle spécifique qui en renouvelle l'approche, qu'ils se concentrent sur le *pathos* dans le discours totalitaire ou sur la rhétorique politique d'Internet.
- 17 - Non seulement ces articles explorent les rapports pour ainsi dire consubstantiels entre l'argumentation politique et ses modes d'expression, mais ils prennent aussi largement en compte l'ancrage générique ou typologique des corpus examinés. Les uns portent en effet sur l'argumentation politique en relation avec les genres qui la sous-tendent, que ces genres soient codifiés, comme les brochures gouvernementales suisses, ou plus élastiques, à l'image des argumentaires des partis. Les autres abordent l'argumentation politique en liaison avec les types de discours qui la modèlent, que ces derniers soient de nature énonciative (discours manifestant), médiatique (langage d'Internet), idéologique (discours totalitaire) ou polémique (querelles de mots).
- 18 Alice Krieg-Planque étudie les productions de partis politiques français contemporains auto-définies comme « argumentaires » et destinées à présenter les positions de ces partis sur différents thèmes. Tout en relevant les contours flous de ce genre institutionnel, elle en dégage les caractéristiques internes, fondées sur des visées tantôt d'affirmation du parti, tantôt de contre-argumentation vis-à-vis des positions adverses. L'accent est également mis sur les propriétés qui font des argumentaires des « documents de communication ». Ils permettent au parti de parler d'une seule voix, mais ils sont aussi conçus pour être repris par les militants ou les médias, fonctionnant à la fois comme expression d'une norme et comme discours promotionnel. Ces réflexions conduisent Alice Krieg-Planque à approfondir la multifonctionnalité de tels argumentaires. Grâce à eux, le parti peut proclamer son autorité, animer le débat public, former des militants ou aider ceux-ci à produire des discours persuasifs. Alice Krieg-Planque souligne encore le paradoxe de ces argumentaires lorsqu'ils sont mis sur Internet : s'ils restent prioritairement des documents pour les militants, ils acquièrent une publicisation qui les transforme en instruments de communication externe.
- 19 Deux articles analysent les facettes complémentaires d'un genre politique propre à la démocratie directe suisse : celui des brochures gouvernementales diffusées par le Conseil fédéral à l'occasion de votations. Marc Bonhomme insiste principalement sur les liens entre argumentation et interaction au sein de ces brochures. Dans le cadre des modèles dits « dialogaux » de l'argumentation, il montre comment ces brochures développent une argumentation doublement interactive. D'une part, elles comportent une part importante d'interdiscours, faisant allusion à une pluralité de discours rapportés sur l'objet des votations. D'autre part, elles contiennent de nombreuses marques d'activité interlocutive avec les citoyens auxquels elles s'adressent. L'objectif de l'article est d'étudier comment ces modalités interactives conditionnent la

dimension argumentative de ces brochures suivant des enjeux stratégiques qui fluctuent en fonction des situations de votation. Ainsi, les brochures proposant un projet de référendum privilégient une argumentation rationnelle qui restreint l'interaction, en la bouclant sur le point de vue du Conseil fédéral. Par contre, dans les brochures qui se positionnent par rapport à des initiatives populaires, on observe des stratégies interdiscursives variées, allant de la surenchère à la polémique. En même temps, ces brochures recèlent une forte activité interlocutive de persuasion avec les lecteurs, du moment que l'issue du vote n'est pas évidente.

- 20 Corinne Rossari porte son attention sur un autre aspect de ces brochures : leur *dispositio* et leur fonctionnement énonciatif en relation avec leur dimension argumentative. Son propos est de mettre en évidence la dualité rhétorique de telles brochures. D'un côté, elles affichent une volonté d'explication afin que les citoyens fassent leur choix en toute connaissance. Mais simultanément elles émettent une recommandation de vote selon le point de vue du Conseil fédéral. Cette dualité rhétorique apparaît tant dans l'organisation des brochures (leur *dispositio*) que dans les choix énonciatifs présidant aux contenus qu'elles communiquent. L'analyse de ces deux aspects met en avant la tension entre leurs buts rhétoriques *a priori* antagonistes. Plus fondamentalement, s'appuyant sur les théories polyphoniques de Carel et de Ducrot, Corinne Rossari fait voir comment, par un effet de neutralité, il est possible de concilier information et persuasion dans une perspective énonciative unifiée. Globalement, l'effet de neutralité des brochures étudiées provient d'un masquage de la figure de l'allocutaire, lequel minimise le pouvoir réactif suscité par les messages transmis. Pour leur part, les contenus polémiques communiqués sont présentés comme du hors-champ de la discussion. Quant aux visées persuasives du Conseil fédéral, elles s'actualisent dans des énoncés qui ne donnent pas davantage de prise au dialogue, notamment grâce au recours à des enchaînements d'arguments par autorité qui décale les véritables enjeux des débats sur des énoncés non explicités ou sur des contenus non pleinement communiqués.
- 21 L'article de Yana Grunspan s'attache davantage à une formation discursive du politique qu'à un genre strict, en prenant pour objet les énoncés manifestants lors de mouvements sociaux de protestation. Concernant l'expression politique du public et non plus celle des appareils officiels comme précédemment, cet article analyse les productions engendrées par le discours manifestant des enseignants et des étudiants en 2009, suite aux projets gouvernementaux de restructuration des universités françaises. Yana Grunspan remarque que les énoncés manifestants débordent l'approche classique du slogan, du fait qu'ils englobent les slogans prototypiques, souvent collectifs et destinés à être scandés, mais aussi les slogans « scripturaires » qui sont seulement écrits sur des banderoles ou sur des affichettes individuelles. L'article examine les fonctions de tels slogans (légitimer la parole militante, s'inscrire dans une filiation de contestation...), ainsi que leur mise en scène conflictuelle de deux communautés imaginaires : la communauté humaniste contre celle du pouvoir et de l'argent. La dernière section de l'article est consacrée à l'analyse d'énoncés manifestants significatifs dont Yana Grunspan souligne la créativité ludique et polyphonique : jeux intertextuels sur les langues étrangères, détournements de textes littéraires... Outre qu'elle révèle un *ethos* de locuteur lettré, cette activité ludique crée une solidarité étroite autour d'un « hyperénonciateur » manifestant, tout en disqualifiant le point de vue gouvernemental adverse.

- 22 L'article de Roselyne Koren élargit l'analyse de l'argumentation politique en intégrant l'influence sur celle-ci du support médiatique. Elle s'interroge sur le renouvellement qu'Internet apporte à la vision et au langage du politique, en évaluant le discours critique de textes mis au Net, représentatifs des « nouveaux médias » à l'encontre des anciens médias, telles la presse écrite et la télévision. Dans un premier temps, sont exposés les arguments formulés par ces textes pour délégitimer les anciens médias : reproches de langue de bois, d'euphémisation et de rhétorique obscure témoignant une complicité avec les pouvoirs en place. Sont également expliqués les principaux arguments utilisés par les journalistes défendant le Net, vu comme un espace de participation démocratique et comme un moyen de défiger la parole politique institutionnelle en établissant des relations horizontales avec le public, à la place des relations verticales traditionnelles. Roselyne Koren détaille enfin les pratiques discursives qui fondent la nouvelle rhétorique politique du Net. Deux phénomènes sont mis en exergue : d'une part, sa « conversationnalisation » qui n'oblige pas à prendre position ; d'autre part, la création de nouveaux genres discursifs qui reconfigurent librement les contraintes des genres médiatiques conventionnels, comme le compte rendu et la chronique.
- 23 L'article d'Alicja Kacprzak concerne un type de discours politique, celui du totalitarisme communiste, qui a déjà fourni la matière de nombreux ouvrages. L'intérêt de cet article est d'aborder le discours totalitaire à travers le prisme rhétorique du *pathos* négatif, à savoir l'émotivité à caractère destructeur qu'il vise à susciter auprès de l'auditoire. Cette approche offre l'avantage de faire ressortir l'homogénéité de discours officiels prononcés durant une cinquantaine d'années par des dirigeants communistes *a priori* très différents (Khrouchtchev, Kim Il Sung, Castro...). Tout en dégageant les traits récurrents des discours totalitaires (négation de l'Autre, construction de l'ennemi...), Alicja Kacprzak montre que les émotions négatives qu'ils cherchent à transférer sur le public sont inséparables de jugements préalables qui permettent, selon les cas, d'accepter ou de rejeter les objets sur lesquels elles portent. Sont ensuite mises à jour les deux grandes formes de recours aux émotions qu'utilise la propagande communiste : l'affectivité implicite et l'affectivité explicite qui peut être directe ou indirecte. La dernière partie est consacrée aux outils lexicaux du *pathos* négatif : appellations insultantes, cascades de termes dépréciatifs, exploitation des effets contextuels de l'antonymie... Tous ces procédés contribuent à l'argumentation contraignante à laquelle aboutit le discours totalitaire.
- 24 Raphaël Micheli élucide un type d'échange argumentatif qu'il appelle « polémique à forte réflexivité langagière ». Au lieu de s'appliquer au contenu du débat politique, l'affrontement en vient à porter exclusivement sur son expression lexicale. Les mots deviennent alors les enjeux mêmes de l'échange, ce qui produit une spectacularisation de la parole politique. Micheli propose d'abord un modèle pour l'étude de ce type de polémique métalinguistique. Ce modèle s'articule sur trois axes successifs : le cadrage médiatique de la querelle, l'explicitation de l'usage du mot mis en question et la construction d'une argumentation pour ou contre l'emploi de ce mot. Puis la rentabilité de ce modèle est testée sur la polémique développée en 2010 autour de l'usage du mot « rigueur » pour désigner la politique économique du Premier Ministre François Fillon. S'appuyant sur des interviews et des conférences de presse lors desquelles les acteurs politiques sont interrogés par des journalistes, Micheli met en évidence le cadrage médiatique de la querelle sur « rigueur », avec les questions et les commentaires des

journalistes. Les prises de position des acteurs politiques par rapport à l'usage ou non de ce mot sont examinées à travers leurs modalités prescriptives ou affectives. Les justifications des acteurs politiques sur leur position quant au mot « rigueur » sont analysées à la lumière des deux formes d'argumentation qu'elles adoptent : l'argument « de l'applicabilité référentielle » et celui « de la charge dialogique du mot et de ses effets sur l'allocutaire ».

BIBLIOGRAPHIE

- Adam, Jean-Michel. 1999. « Images de soi et schématisation de l'orateur : Pétain et de Gaulle en juin 1940 », Amossy, Ruth (éd.). *Images de soi dans le discours* (Lausanne/Paris : Delachaux et Niestlé), 101-126
- Amossy, Ruth. 2000. *L'argumentation dans le discours* (Paris : Nathan)
- Amossy, Ruth. 2010. *La présentation de soi. Ethos et identité verbale* (Paris : PUF)
- Amossy, Ruth & Roselyne Koren. 2010. « Argumentation et discours politique », *Mots* 94, 13-21
- Bacot, Paul, Dominique Desmarchelier & Sylviane Rémi-Giraud. 2012. « Le langage des chiffres en politique », *Mots* 100, 5-14
- Bertrand, Denis, Alexandre Dézé & Jean-Louis Missika. 2007. *Parler pour gagner. Sémiotique des discours de la campagne présidentielle de 2007* (Paris : Presses de Sciences Po)
- Bonhomme, Marc. 2008. « Les figures pathiques dans le pamphlet : l'exemple du *Discours sur le colonialisme* de Césaire », Rinn, Michael (éd.). *Émotions et discours* (Rennes : Presses universitaires de Rennes), 165-175
- Buffon, Bertrand. 2002. *La parole persuasive* (Paris : PUF)
- Cabasino, Francesco. 2009. « La construction de l'éthos présidentiel dans le débat télévisé français », *Mots* 89, 11-23
- Calvet, Louis-Jean & Jean Véronis. 2008. *Les mots de Nicolas Sarkozy* (Paris : Le Seuil)
- Charaudeau, Patrick. 2005. *Le discours politique* (Paris : Vuibert)
- Charaudeau, Patrick. 2008. « Pathos et discours politique », Rinn, Michael (éd.). *Émotions et discours* (Rennes : Presses universitaires de Rennes), 49-58
- Ducard, Dominique. 2003. « Une discussion biaisée : la question rhétorique dans le débat parlementaire », Bonnafous, Simone, Pierre Chiron, Dominique Ducard & Carlos Lévy (éds). *Argumentation et discours politique* (Rennes : Presses universitaires de Rennes), 191-200
- Franken, Nathalie et Marc Dominicy. 2001. « Épidictique et discours expressifs », Dominicy, Marc & Madeleine Frédéric (éds). *La mise en scène des valeurs* (Lausanne/Paris : Delachaux et Niestlé), 79-106
- Gauthier, Gilles. 1995. « L'argumentation périphérique dans la communication politique : le cas de l'argument "ad hominem" », *Hermès* 16, 167-185

- Gerstlé, Jacques. 2008. *La communication politique* (Paris : Colin)
- Gingras, Anne-Marie (éd.). 2003. *La communication politique* (Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec)
- Grize, Jean-Blaise. 1990. *Logique et langage* (Paris : Ophrys)
- Herman, Thierry. 2008. *Au fil du discours. La rhétorique de Charles de Gaulle* (Limoges : Lambert-Lucas)
- Koren, Roselyne. 2012. « Langage et justification implicite de la violence : le cas de l'«amalgame» », Aubry, Laurence & Béatrice Turpin (éds). *Victor Klemperer. Repenser le langage totalitaire* (Paris : CNRS Éditions), 93-105
- Krieg-Planque, Alice. 2003. « Purification ethnique ». *Une formule et son histoire* (Paris : CNRS Éditions)
- Krieg-Planque, Alice. 2006. « “Formules” et “lieux discursifs” : propositions pour l'analyse du discours politique », *Semen* 21, 19-47
- Mathieu, Lilian. 2012. « De l'objectivation à l'émotion. La mobilisation des chiffres dans le mouvement abolitionniste contemporain », *Mots* 100, 173-185
- Mayaffre, Damon. 2004. *Paroles de président* (Paris : Champion)
- Mayaffre, Damon. 2012. *Nicolas Sarkozy. Mesure et démesure du discours* (Paris : Les Presses de Sciences Po)
- Micheli, Raphaël. 2010. *L'émotion argumentée. L'abolition de la peine de mort dans le débat parlementaire français* (Paris : Cerf)
- Morin, Aurélie & Cécile Sourd. 2007. « Usages et usagers du mot *démocratie*. Une étude des professions de foi des candidats aux élections législatives et cantonales », *Mots* 83, 23-35
- Nicot, Anne-Laure. 2007. « La démocratie en question. L'usage stratégique de *démocratie* et de ses dérivés dans les questions au gouvernement », *Mots* 83, 9-21
- Peñafiel, Ricardo. 2011. « L'image du peuple. Construction de l'ethos plébéien de Hugo Chavez dans l'émission *Aló Presidente* », *Mots* 96, 29-44
- Pineira, Carmen & Maurice Tournier. 2009. « Ségolène Royal entre François Bayrou et Nicolas Sarkozy. Approche lexicométrique », *Mots* 89, 83-104
- Plantin, Christian. 2005. *L'argumentation* (Paris : PUF « Que sais-je ? »)
- Rastier, François. 2006. « Sémiotique des sites racistes », *Mots* 80, 73-85
- Rinn, Michael. 2008. « Critique des réfutations négationnistes », Rinn, Michael (éd.). *Émotions et discours* (Rennes : Presses universitaires de Rennes), 189-203
- Salavastru, Constantin. 2004. *Rhétorique et politique* (Paris : L'Harmattan)
- Tournier, Maurice. 2003. « Espaces », Bonnafous, Simone, Pierre Chiron, Dominique Ducard & Carlos Lévy (éds). *Argumentation et discours politique* (Rennes : Presses universitaires de Rennes), 261-263
- van Eemeren, Frans & Rob Grootendorst. 1996. *La nouvelle dialectique* (Paris : Kimé)
- Windisch, Uli, Patrick Amey & Francis Grétilat. 1995. « Communication et argumentation politiques quotidiennes en démocratie directe », *Hermès* 16, 57-72

NOTES

1. Nous nous limitons à cette période récente. Pour un bilan sur les rapports entre argumentation et discours politique de 1980 à 2010, voir Amossy et Koren (2010).
 2. Vu l'étendue des recherches sur le sujet, nous nous bornons dans cette introduction aux travaux publiés en français.
 3. Avec les combinaisons suivantes : pouvoir et autorité, autorité sans pouvoir, pouvoir sans autorité, non-pouvoir et non-autorité.
 4. Précisons que le syntagme « l'argumentation politique » figurant dans le titre précédent doit être interprété comme un raccourci de « la dimension argumentative du discours politique ».
 5. Parmi ceux-ci, il relève les arguments du mérite, de justification, de chance et de responsabilité.
 6. « Dimension argumentative » est à entendre ici comme synonyme de « potentiel argumentatif » latent et plus ou moins marqué linguistiquement.
 7. Voir entre autres les articles de Mathieu, 2012 (« De l'objectivation à l'émotion. La mobilisation des chiffres dans le mouvement abolitionniste contemporain ») ou de Bacot, Desmarchelier et Rémi-Giraud, 2012 (« Le langage des chiffres en politique »).
-

AUTEURS

MARC BONHOMME

Université de Berne

CORINNE ROSSARI

Université de Fribourg